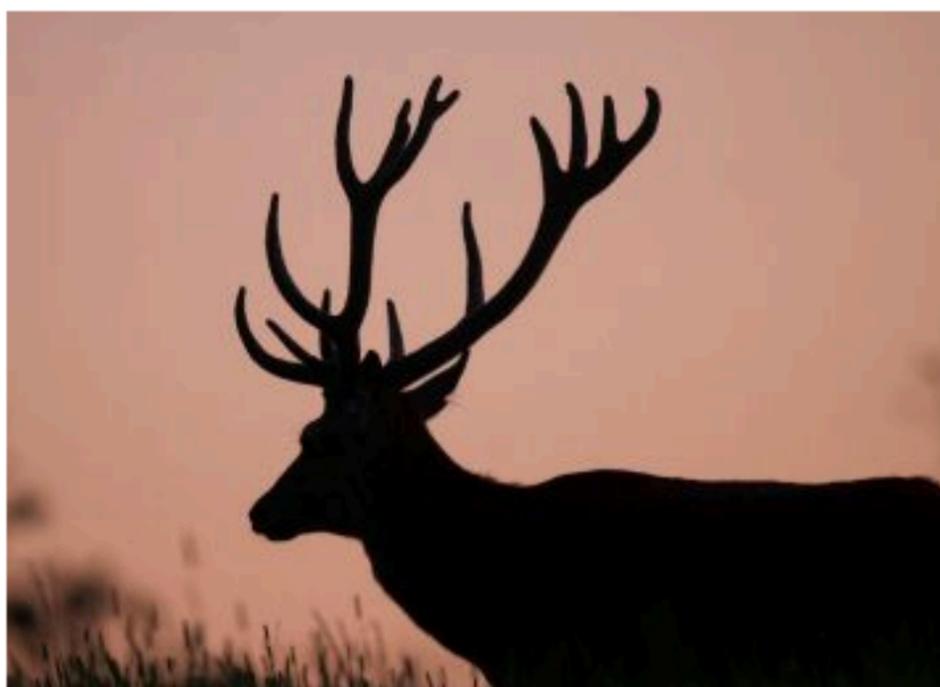


Le brame du cerf au fond des bois

MICHEL DE MUELENAERE



Un beau cliché sorti du livre.

Philippe Moës.



Déjà revenu du brame du cerf ? Projetant de s'y rendre ? Chasseur ? Naturaliste ? Plongez-vous sans attendre dans *Au nom du cerf*, un livre écrit par deux passionnés de la nature et du bel animal, Philippe Moës et Gérard Jadoul. Ce n'est pas un livre savant, c'est un album de famille. Des histoires de rencontres. Ils s'appellent Twix, Padbol, Petit Tonnerre, David ou... Pavarotti. Ce sont des beaux mâles croisés pendant plusieurs années dans les forêts de Wallonie. On les croise, on bute sur eux, on les devine dans le brouillard, on découvre leurs trophées. Le livre est autant une ode à l'animal qu'un chant d'amour pour la nature wallonne. Même les biches y trouvent leur place, elles qui ne servent souvent que de faire-valoir à un superbe trophée, ou de déclencheur au brame. Si l'appellation « beau livre » revêt un sens, elle s'applique particulièrement bien au livre de Jadoul et Moës.

Mais ils sont loin de tomber dans la fascination béate. Philosophes et esthètes, les deux auteurs ont des convictions profondes et n'évitent pas les questions sensibles. Et s'ils nous font apprécier l'animal au coin d'un bois et nous content son histoire, ils rappellent également le contexte complexe du grand gibier au sud du pays. Regrettant que le trophée masque le cerf et que le cerf masque la forêt. La bête est un animal symbolique, privilège des chasseurs de noble rang. La piétaille risquait sa tête à oser tuer un bestiau incarnant à ce point la puissance et la lignée de son meurtrier. Les choses ont-elles à ce point évolué, dans un milieu où l'argent pèse souvent d'un poids certain ?

Le souci pour le milieu pose la question de l'équilibre de la population, de la gestion quantitative et qualitative de l'espèce, des sujets « *sur lesquels les points de vue entre naturalistes et chasseurs peuvent parfois diverger largement* ». On ne saurait mieux dire... Moës et Jadoul plaident ainsi pour que le cerf s'affranchisse du monde de la chasse comme « gestionnaire unique ». Suggèrent que l'on prélève les cerfs plus jeunes en laissant les plus âgés vieillir et s'éteindre. Et rappellent que « *les surdensités de grands animaux, souvent motivées pour des raisons liées au prestige ou à la rentabilité économique de la chasse, ne sont pas sans incidences – tant s'en faut – sur la diversité forestière et plus largement sur la biodiversité* ».